

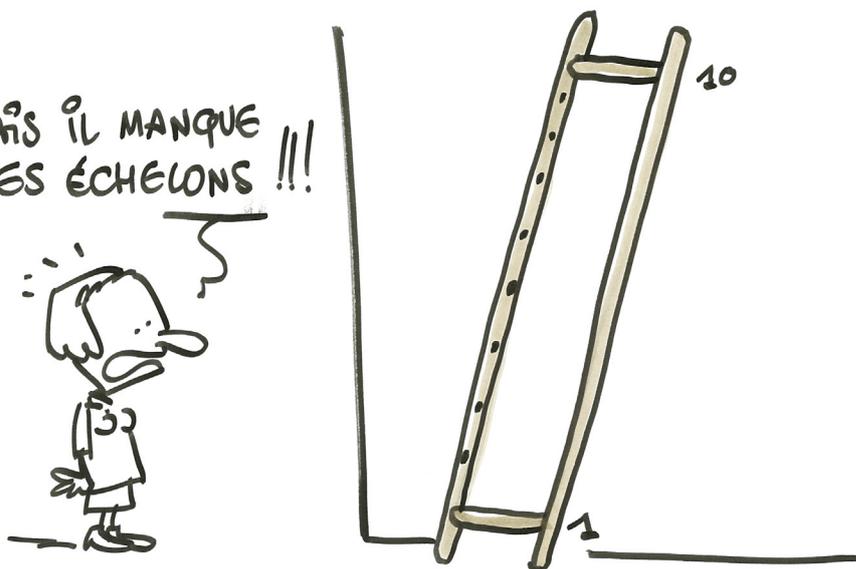
FICHE IBEST 2018

QU'EST-CE QUE L'IBEST ?

L'ÉCHELLE DU BONHEUR DE 1 À 10 ...

MAIS IL MANQUE DES ÉCHELONS !!!

ced'11.



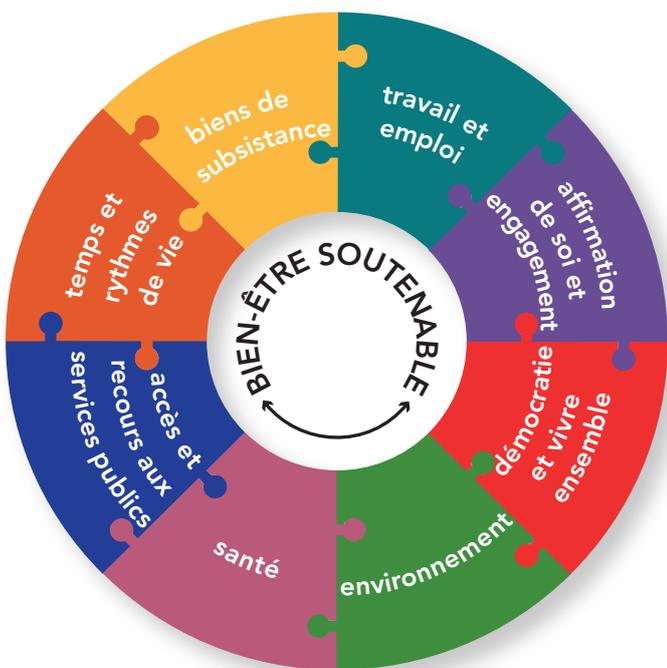
NOTE METHODOLOGIQUE GENERALE

IBEST, qu'est-ce que cela veut dire ?
IBEST est un acronyme pour « indicateurs de bien-être soutenable territorialisés ».

Bien-être soutenable ?

Le bien-être renvoie à la possibilité donnée aux personnes de se réaliser dans le sillage d'une approche capabilitiste tandis que la soutenabilité est relative à la justice sociale, au bien commun et aux liens sociaux et aux aspects de préservation et de prise en compte de la nature.

Les huit dimensions d'IBEST



Quelles méthodes ?

IBEST repose sur deux méthodes. La méthode quantitative est basée sur un questionnaire d'enquête sur les conditions de vie auprès de 1000 habitant·es de la métropole. Elle renseigne à la fois sur le rapport des personnes à leur propre vécu, aux autres et aux institutions et sur les conditions concrètes d'existence des personnes. L'enquête comprend environ 70 questions qui ont été passées par téléphone auprès d'échantillons représentatifs des populations de 2012 puis de 2018.

La démarche participative, qui a eu lieu en 2013, repose sur trois temps combinés : un temps relatif

à la méthodologie SPIRAL du conseil de l'Europe, un temps plus long consacré aux ateliers citoyens et techniciens et un forum hybride.

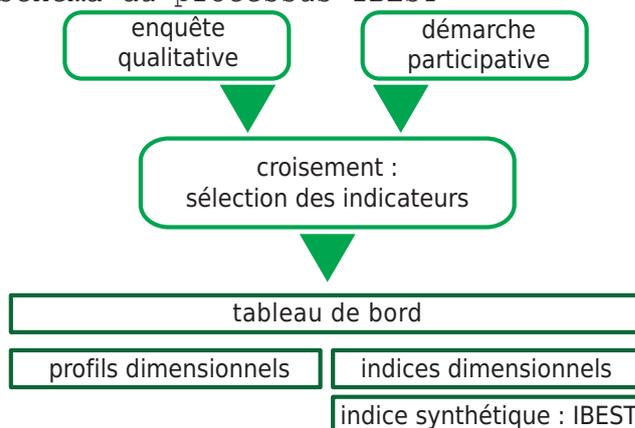
Quels intérêts de ce croisement méthodologique ?

Chacune des méthodes permet de travailler d'une manière spécifique la question du bien-être :

- la méthode quantitative adopte une entrée axée sur l'individu socialement « situé » et s'intéresse aux possibilités de réalisation données aux personnes.
- la démarche participative assure le passage d'une conception individuelle du bien-être à une conception en terme de bien commun basée sur l'énonciation d'un « jugement d'utilité collective » et sur un registre de valeur conçu comme politique.

Le croisement des résultats des deux volets méthodologiques a permis en 2012 de stabiliser le socle méthodologique d'IBEST. Cette hybridation des méthodes, qui incorpore l'apport cognitif de chacune, a permis d'aboutir sur un tableau de bord du bien-être soutenable constitué de huit dimensions. Pour opérer cette hybridation, la voie empruntée consiste à passer l'enquête quantitative et ses résultats au « filtre » du participatif.

Schéma du processus IBEST



Quelles finalités ?

Ce tableau de bord est dédié à plusieurs usages. Il est tout d'abord possible sur la base des indicateurs de ce tableau de bord de mener une analyse fine de la situation de l'agglomération grenobloise sur la base de profils dimensionnels. Ces indicateurs

servent également à construire des indicateurs dimensionnels qui résument par dimension la situation de l'agglomération grenobloise et sur la base desquels peut ensuite être calculé un indice synthétique unique, l'IBEST.

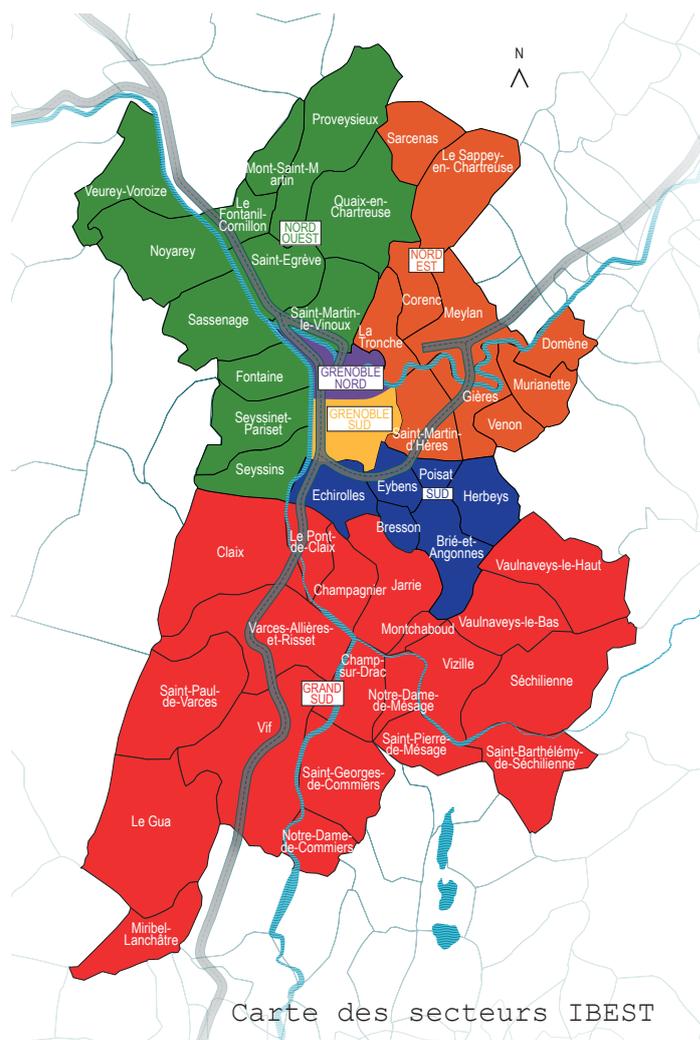
Quels liens entre les dimensions et les indicateurs du bien-être soutenable ?

Le bien-être n'est pas résumé dans IBEST à la seule satisfaction subjective, mais repose sur l'écart entre les aspirations des personnes et les contraintes ou opportunités institutionnelles rencontrées. Le bien-être et la soutenabilité sont des concepts transversaux prenant en compte le caractère holistique des personnes : dès lors, les dimensions d'IBEST ne sont pas indépendantes les unes des autres et les indicateurs retenus sont majoritairement transversaux, c'est-à-dire liés à plusieurs dimensions. Leur ordonnancement au sein d'une dimension n'est qu'une commodité de présentation.

Et la soutenabilité, comment l'intègre-t-on ? Synergie et seuils

La soutenabilité est intégrée au cœur même de la méthodologie de la démarche de quatre manières au travers de :

- la prise en compte des indicateurs les plus « synergiques » ;
- du choix des modalités qui sont conformes au principe de généralisation et aux jugements d'utilité commune du participatif (par exemple, l'objectif que tout le monde soit en bonne santé n'est pas atteignable mais l'objectif que tous ceux qui sont en mauvaise santé aient accès au soin est généralisable) ;
- le principe du leximin qui donne la priorité lexicographique à celles et ceux qui ont le moins la parole dans la détermination des catégories retenues pour former le tableau de bord ;
- la prise en compte de seuils de soutenabilité sociaux et environnementaux en phase avec l'apport du participatif ou des seuils réglementaires (ces seuils jouent dans la qualification des profils et influent directement sur la méthode originale de normalisation et de pondération retenue pour construire les indices dimensionnels).



Point éthique sur la démarche

Toute démarche scientifique a pour départ une hypothèse, un point de vue. La manière de formuler les questions, d'analyser les réponses, d'établir des seuils, les méthodes statistiques retenues, etc. chaque choix et non-choix a un impact sur les contenus produits. IBEST n'échappe pas à ces règles. Une prise de recul sur la démarche elle-même et l'élargissement des points de vue constituent des gardes-fous nécessaires contre une vision uniforme et réductrice du bien-être soutenable. C'est pourquoi des sessions participatives, sous différents formats, ont fait partie intégrante de la démarche dès son origine. Les séances participatives ne visent donc pas qu'une restitution des résultats mais bien une ouverture de la « boîte noire » des analyses ainsi que les questions qu'elles posent.

IBEST vise à la fois à :

- servir la production de connaissance scientifique ;
- être un outil au service de la décision publique (observation sociale et évaluation de politiques publiques) ;
- constituer un plaidoyer pour l'utilisation d'indicateurs de création de richesse alternatifs à la seule utilisation du PIB et plus largement la transformation socioécologique des territoires.

Des seuils de soutenabilité évolutifs?

Le S dans "IBEST" pose la question de la soutenabilité, en lien notamment avec les travaux de l'économiste Kate Raworth autour d'un « plancher social » et d'un « plafond environnemental » (2012) : par exemple pour l'accès aux biens de subsistance, il semble souhaitable que chacun.e puisse manger à sa faim d'une part (le plancher), et que la satisfaction des besoins alimentaires ne se fasse pas au détriment de la pérennité des ressources planétaires d'autre part (le plafond). Pour la santé, il paraît difficile d'atteindre un taux de 100% d'individus en bonne santé, mais souhaitable que 100% des personnes s'estimant en mauvaise santé puissent être médicalement suivies. Quel seuil de soutenabilité définir pour la participation à la vie associative ? Pour la confiance dans les institutions ? Ces seuils de soutenabilité, dimension par dimension, doivent être régulièrement débattus.

Des points de vue situés et normatifs ? L'exemple de la dimension environnement

L'une des dimensions qui a le plus suscité de débats au sein du collectif IBEST mais aussi lors des sessions participatives a été la dimension environnementale. En effet, il s'agit d'une dimension ouverte aux interprétations individuelles et collectives : si le contact avec la nature ou le végétal est globalement positif pour le bien-être humain[1], il semble délicat de placer le « bon niveau » de fréquentation d'espaces verts ou de

la montagne.

La question des éco-comportements a été privilégiée pour la dimension environnement d'IBEST eu égard aux enjeux des politiques publiques locales liées aux efforts individuels en matière environnementale. Les travaux de Rebecca Shankland et Béatrice Lamboy en psychologie positive montrent que les pratiques écoresponsables sont susceptibles de participer au bien-être personnel (2011). Cette approche par les éco-comportements a pour objectif d'amener l'analyse IBEST à qualifier des comportements individuels, en se limitant à ceux posés par le questionnaire, avec une entrée normative, en considérant d'emblée comme positifs les comportements écoresponsables. Nombre d'éco-comportements ne sont pas interrogés ou creusés, comme les options retenues pour les loisirs, les vacances, ou le réemploi d'objets par exemple. De manière générale, le questionnaire manque de questions relatives aux motivations et valeurs individuelles (l'écologie est-elle importante pour vous ? Quelles sont vos motivations de choix de comportement, quand ce choix est possible ?) Le questionnaire, administré par téléphone, compte toutefois déjà 70 questions pour 30 à 45 minutes par entretien, sans compter le temps d'exploitation statistique et d'analyse collective.

Des appréciations à l'emporte-pièce ?

Pour quasiment toutes les dimensions, ce qui peut paraître une « bonne » chose au sens « soutenable pour notre société », peut dissimuler des éléments néfastes ou à nuancer. Par exemple, il y a une forme de consensus sur une interprétation positive de la consommation de produits issus de l'agriculture biologique. Cette consommation est valorisée et jugée a priori soutenable, alors que ces produits biologiques sont parfois susceptibles de représenter une importante empreinte carbone par leurs déplacements ou leur emprise au sol. Il convient donc de garder à l'esprit la tentation des biais de confirmation ainsi que les représentations individuelles et collectives dont ne sont pas exempts les membres du groupe en charge de l'exploitation de la base IBEST.

La mise en discussion reste nécessaire, notamment avec les citoyens sur les seuils de soutenabilité – qui concernent le collectif – afin d'identifier ce qui fait temporairement consensus et de promouvoir une conception pluraliste et nuancée du bien-être.

[1] Cf. Frattina et al., 2017, "Relations entre bien-être individuel et comportements pro-environnementaux : effet d'une intervention en psychologie positive : Projet COhérence Soi en Action (COSE Action)", 2e journée d'étude francophone de psychologie positive, <https://www.mnei.fr/wp-content/uploads/2017/07/Capture.png>